

4^e ANNEE — N° 62

AOUT 1925



Dansons !

Le N°

France : 1 fr. 25

Etranger : 1 fr. 50



Magazine mensuel

DIRECTEUR-FONDATEUR : A. PETER'S, PROFESSEUR DE DANSE

Rédaction - Administration : 105, Faubourg Saint-Denis, 105 — PARIS-10^e

R. C. Seine 181.514

TÉLÉPHONE : BERGÈRE 36-51

CHÈQUES POSTAUX : 398-75

—O— ABONNEMENTS —O—

France et Colonies, un an..... 12 francs | Etranger, un an..... 15 francs

POUR LA PUBLICITÉ, S'ADRESSER A M. SÉZEAU, 8, RUE DE PROVENCE, OU AUX BUREAUX DU JOURNAL



(CLICHÉ SOBOL.)

M. CATALAN et M^{lle} ROSIANNE
Champions de la catégorie « Professionnels » pour 1925

Le Championnat du Monde de Danse

organisé par "Comœdia" au Nouveau Cirque

Comme je l'ai dit dans le dernier numéro de « Dansons », le Championnat du Monde de Danse s'est disputé au Nouveau-Cirque, du 19 au 28 juin. L'abondance du sujet, et la date tardive de la finale, au moment où « Dansons » allait être mis sous presse ne m'ont pas permis de donner sur cette importante manifestation tous les détails voulus. Je vais donc le faire aujourd'hui, et essayer de faire vivre devant vos yeux les différentes phases de ce match.

Professionnels

Champions : M. H. Catalan et Mlle Rosianne.

1^{er} prix d'ensemble : M. Kléber et Mlle André.

2^e prix ex-æquo : M. Ronnie et Mlle Shanley, M. Roberto Naïm et Mlle de Chourinoff.

3^e prix : M. Batalla et Mlle Carlier.

Il faut bien peu de chose pour gagner ou perdre un point. Certains couples, aux demi-finales, semblent primer, alors qu'à la finale, l'impression n'est plus la même. Que s'est-il produit? Peu de chose : ils ont légèrement modifié leur maintien au dernier moment, ils se sont trouvés peut-être moins en forme, ou bien leurs concurrents, dans leur volonté de vaincre, se sont surpassés dans un effort suprême.

Tous les concurrents, ou presque tous, sont des danseurs parfaits qui se différencient par des divergences de maintien, de science et d'habileté. Celui-ci triomphe par sa ligne, celui-là, par son flegme, tel autre, par l'ensemble de ses qualités. Le tri est malaisé, pour le jury, et c'est l'ensemble de ses notes qui détermine un classement.

Voici mes impressions (toutes personnelles), sur les principaux couples autour desquels s'est circonscrite la lutte.



CATALAN et ROSIANNE



César LEONE et Solange MONICO



HARRY et ARLETTE

Mixtes

Champion : M. César Leone.

1^{er} prix d'ensemble : M. Roger's Gallais et Mlle Mikowska.

Amateurs

Champions : M. Harry et Mlle Arlette.

1^{er} prix d'ensemble : M. Shikrot's et Mlle Cédy.

2^e prix : M. Land's et Mlle Léa.

3^e prix : M. César et Mlle Barbier.

Les trois champions se rencontrèrent ensuite et MM. Catalan et César Leone furent déclarés ex-æquo.

En dehors des heureux gagnants, il est d'autres couples, excellents, qui passèrent bien près du classement.

M. Catalan et Mlle Rosianne

Mlle Rosianne, je tiens à le dire, n'est autre que Mme Catalan; elle m'excusera certainement de mon indiscrétion, car je ne voudrais pas supposer une minute que les lecteurs de « Dansons » puisse penser que notre « as » Catalan a conquis son titre, cette année, avec une autre que sa charmante compagne. J'ai retrouvé les « Catalan » des grands jours, scientifiques, autant que fantaisistes, et forts, plus que jamais, de cette fougue et de cette envolée qui les classe, depuis trois ans, en tête de leur catégorie.

César Leone

Et sa partenaire, me direz-vous? Ce sont ses partenaires successives : Mlle Solange Monico, Mme Criqui, Mlle André, qu'il convient de féliciter. César est encore champion cette

année, et c'est justice, car il est en progrès constant : je l'ai vu triompher uniquement par sa science et sa ligne, sans le secours de ces pas, déconcertants de fantaisie, qui forçaient autrefois l'admiration de toute la salle. Il a triomphé avec le maximum de simplicité.

M. Kléber et Mlle André

Voici un couple délicieux, adroit, correct et scientifique qui attire toutes les sympathies : une tenue impeccable, une danse éminemment classique, agrémentée d'un nombre exactement suffisant de pas de fantaisie, à la fois originaux et sobres. C'est le maximum de science, présenté avec le maximum de simplicité. M. Kléber et Mlle André, que le

correction subsiste même dans les danses scéniques, où il bannit toute excentricité. Il a son « genre », un genre extrêmement élégant et gracieux, qui plaît infiniment.

Roberto Naïm et Maria de Chourinoff

— Ce couple, me disait un membre du jury, représente mon idéal.

C'est vrai : c'est le type parfait du « beau couple ». Grands tous deux et d'une élégance remarquable, ils dansèrent avec une grâce et une ligne inégalables. Avec un peu plus de fantaisie dans leurs pas, tout en restant dans la note « salon » qu'ils possèdent merveilleusement, ils mettaient leurs vainqueurs en grand danger.



(CLICHÉ BORIS.)

Mlle G. ANDRÉ

1^{er} Grand Prix d'ensemble



(CLICHÉ BORIS.)

M. César LEONE

Champion de la catégorie « mixtes »



(CLICHÉ STRA.)

M. KLEBER

1^{er} Grand Prix d'ensemble

championnat de 1924 nous révéla, ont encore triomphé cette année, bien qu'ils eussent à lutter contre de nombreux couples de grande valeur.

M. Ronnie et Mlle Shanley

Couple très scientifique, au maintien posé, très habile, aussi. Très bon pour les danses de salon, mais excellent pour les danses scéniques. Dans la catégorie C, il a obtenu le plus vif succès, succès mérité, il faut le dire car l'habileté de ces deux artistes est remarquable.

Reynald et Lyane

Voici l'un des meilleurs couples du Championnat. A la fois scientifique et habile, il ajoute à ces deux qualités un maintien et une correction parfaits qui font de lui un couple excellent, extrêmement doué pour la danse de salon. Sa

Battala et Yvette Carlier

Couple extrêmement gracieux et très suffisamment fantaisiste. Une silhouette jolie et fougueuse, celle qui, de tout le championnat, se rapproche le plus de la silhouette des « Catalan », par son envolée et sa ligne.

Daniel Piquer et Emilienne Gyns

Un maintien très « salon » et beaucoup de science. Correction absolue comparable à celle de Roberto Naïm et Mlle de Chourinoff, quoique légèrement désavantagés sur ces derniers, par la taille. Méritaient un meilleur classement.

Robert Cazal et Mlle Golaz

Les triomphateurs du championnat régional de Marseille. Très jolie ligne, habileté profonde. Remarquables dans le

Le "Tout-Paris" élégant se chausse chez **LORETTE**, 10, Rue Lafayette et 3, Rue Notre-Dame-de-Lorette, PARIS

Blues et le Camel Walk, où la salle leur a fait un succès mérité.

Roger's Gallais et Olga Mikanowska

Excellent couple, à la fois très fantaisiste et très scientifique. Je signale tout particulièrement leur tango, très habilement varié, et d'un rythme et d'une précision remarquables. Signalons que M. Roger's Gallais est l'un des plus fidèles concurrents, car, depuis Marigny, il a participé à tous les championnats. Le premier prix d'ensemble qu'il remporte cette année est la juste récompense de son assiduité.

Harry et Arlette

Excellents amateurs. Tenue très correcte, danse très posée, rigoureusement rythmée, et agrémentée de quelques fantaisies inattendues, à la « César Leone », ce qui donne au couple une qualité importante : l'habileté.

Shikrot's et Andrée Lévy

Très jolie tenue, très bonne technique. Dans certaines danses (le Blues, le Camel Walk, par exemple), une adresse remarquable, qui transforme leur danse « de salon » en une véritable « exhibition ».

Lands et Léa

Excellent couple, et très technique, possède le caractère exact de chaque danse. Beaucoup d'allant, et même une certaine fougue, qui en fait une silhouette de tout premier ordre.

César et Mlle Barbier

Très posé, très rythmé, très technique. Possède à fond le Tango, le Paso Doble et la Scottisch auxquels il donne leur caractère avec une profonde exactitude.

Ada-Da et Yvonne Sabatier

Voici un couple extrêmement scientifique qui mérite tous les éloges. Il excelle dans plusieurs danses : le Blues, par exemple, la Java, etc., où il donne la note très exacte.



Roberto NAIM
et Maria DE CHOURINOFF



KLEBER et G. ANDRE



Le Jury :

De gauche à droite : MM. Achim Dimitriu, Peter's, Vicente Escudero, Vincent Scotto, Marquis Brémond d'Ars Migré, Camille de Rhynal, Jimmy Telis, Kallimikerakakis, Emeric Saphir, Stilson.

Les partenaires de César Leone

Solange Monico, Mme Criqui, Geneviève André.

Solange Monico a fait les éliminatoires et les demi-finales avec César Leone. Excellente danseuse, elle pouvait être certaine de conquérir la palme. Pour la finale, elle a cédé sa place à Mme Criqui, épouse du fameux boxeur, de sorte que le titre de championne « mixte » semble n'avoir pas de tenante, puisqu'il était nécessaire (« Comœdia », du 22 juin) de paraître, même aux éliminatoires, pour participer aux épreuves suivantes. Mme Criqui est une excellente danseuse, rompue à toutes les exigences des danses actuelles.

Mlle André conquiert le 1^{er} prix d'ensemble avec M. Kléber, dans la catégorie « professionnels », et se classe ex-æquo avec César contre Mlle Rosianne et Catalan, dans le match suprême, toutes catégories. Elle mérite tous les éloges : c'est une parfaite danseuse.

Les danses nouvelles

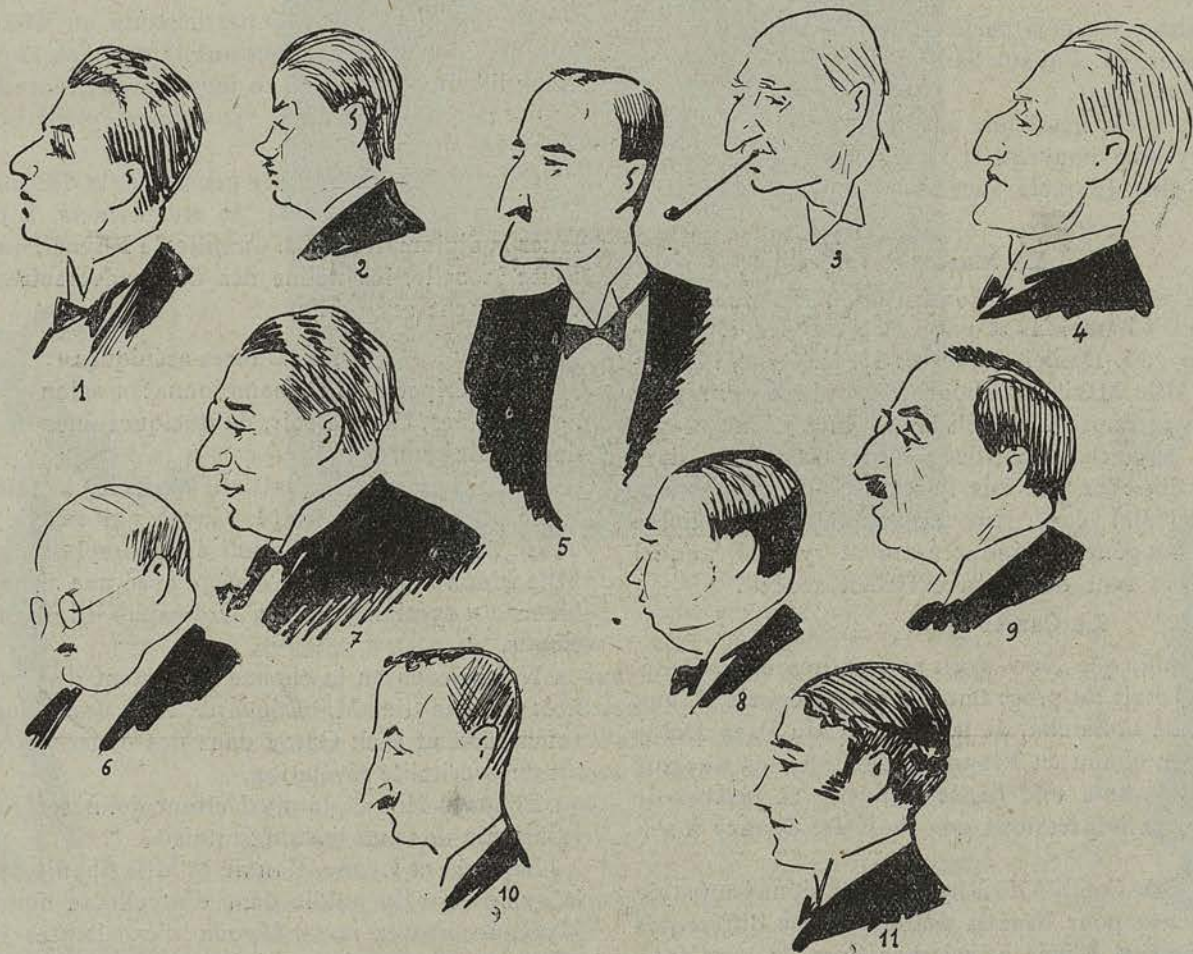
Nous retrouvons, comme danses nouvelles : La Florida, La Carina, présentées au Congrès de l'Union des Professeurs de Danse de France, El Raléo, présenté au Congrès de l'Académie des Maîtres de Danse de Paris, et la Mazoura.

La Florida

La Florida, création du professeur Norville, est dansée au Championnat, par l'auteur et Mlle Floralys. J'ai déjà fait l'éloge de cette jolie danse, mais je crois devoir le faire à nouveau.

Daniel PIQUER et Emilienne GYNS

RONNIE et Mlle SHANLEY



Le Jury : 1 Jimmy Telis, 2 Stilson, 4 Simon Malatzof, 5 Peter's, 6 Kallimikerakakis, 7 Camille de Rhynal (Président du Jury), 8 Achim Dimitru, 9 Vincent Scotto, 10 Emeric Saphir, 11 Vincente Escudero.

Sur un rythme nouveau, en trois temps, M. Norville a composé des pas à la fois nouveaux, faciles, gracieux et agréables à exécuter : ces quatre qualités doivent assurer à « La Florida » une carrière honorable, d'autant que si le public s'y intéresse il saura la façonner à son goût, soit en l'agrémentant de fantaisie, soit, au contraire, en la simplifiant.

Il faut dire toutefois que « La Florida », telle qu'elle est conçue par son auteur, répond bien au goût actuel. A la fois simple et variée, elle répond parfaitement au désir des danseurs.

Je ne voudrais pas terminer ces lignes sans féliciter M. Stéphane Mougin, compositeur, qui a écrit deux musiques de « Florida » également jolies et qui semble devoir devenir un jour une célébrité de la composition.

El Raléo

J'ai peu parlé du « Raléo », création de M. Poigt. En Espagne le « Jaleo » est une danse nationale, dont le style varie suivant la contrée.

Il se danse aussi au pays basque, légèrement francisé, et M. Poigt a construit le « Raléo » sur ces bases, complètement francisé.

Ce qui caractérise le « Raléo », c'est l'originalité de ses pas, qui sortent complètement du style actuellement adopté à Paris.

Est-ce un bienfait? Est-ce un danger? Le public nous le dira.

La Carina

De la « Carina » j'ai déjà parlé, mais je veux dire à nouveau à son auteur, M. Fausto Santhia, tout le bien que je pense de sa création.

La « Carina » est aussi une agréable nouveauté, construite sur un rythme nouveau et composée de pas inédits. Elle mérite le plus enviable succès et peut l'obtenir aisément.

La Mazoura

La Mazoura est la création de M. Simon Malatzoff. Elle fut présentée au Championnat par deux couples extrêmement distingués : M. Daniel Piquer et M. E. Gyns, M. Roberto Naïm et Mlle Maria de Chourinoff, qui me donnèrent de cette danse une impression délicieuse. Un rythme rappelant celui de la Mazurka, mais des pas rigoureusement inédits, simples et difficiles à la fois : simples, par leur formes, et difficiles (parfois) dans leur exécution. Un ensemble parfaitement homogène et rigoureusement rythmé, auquel le public réservera sans doute un excellent accueil.

Le Camel-Walk

Le Camel-Walk, que New-York et Londres ont adopté, voici longtemps, était au programme de la catégorie B, aux côtés du Blues, de la Samba, de la Scottish, du Paso Doble et de la Java. Peu connu en France, il doit être, en quelque sorte, considéré comme une danse nouvelle et justifie de ce fait les quelques impressions que je désire donner à son sujet.

Son créateur, M. Camille de Rhynal, lui a donné un style original en prenant pour base la marche et les différentes attitudes du chameau. L'idée ne manquait pas de hardiesse, mais elle est justifiée aux yeux de ceux qui ont connu la vogue extrême du « Pas de l'Ours » et de la « Très Montarde », avant-guerre, et, à mon humble avis, le « Camel-Walk », accompagné de toute la publicité nécessaire (et

même indispensable) peut parfaitement prendre sa place au soleil... de Paris.

La lutte César Catalan

Le règlement du Championnat, cette année, terminait la lutte en faisant combattre les trois champions (professionnel, mixte et amateur) pour le titre de champion « toutes catégories ».

L'épreuve était délicate, car elle obligeait le jury à faire une suprême sélection, qui, en somme, n'était pas indispensable.

Il y eut un léger incident : Catalan et César sont d'excellents amis, et l'idée de se mesurer les dressait tout naturellement l'un contre l'autre.

César prit la parole le premier.

— J'accepte de combattre Catalan, si le Paso Doble et la Scottish, danses de salon, sont ajoutées aux quatre danses du Championnat (One Step, Fox, Boston, Tango).

Catalan accepta, mais réclama la présence d'un arbitre qu'il nomma : M. Viterbo.

César accepta également et l'arbitre, ami des deux adversaires, déclara ne vouloir prendre la parole qu'en cas de contestation.

Et le match commença.

Celui-ci terminé, la salle, aussi nerveuse que les combattants, s'agitait fort, et le jury était bien perplexe, pour départager des as de cette taille : que devait-il primer, la fougue de Catalan, ou le calme de César?

M. Ada-Da, l'un des participants au Championnat (et l'un des plus sympathiques aussi) traversa la piste et donna tranquillement son avis au jury, devant toute l'assistance.

— Ce sont deux amis : je demande qu'ils soient nommés ex-æquo.

C'est bien ce que le jury pensait, et la décision fut donnée, à la satisfaction de tous. Je me permets, à ce propos, de louer la diplomatie de M. Camille de Rhynal, qui unit, devant toute la salle, les mains des deux adversaires, ce qui plut énormément au public.

Les Danses scéniques

Les péripéties du Championnat « salon » se trouvaient agrémentées, chaque soir, de quelques-unes des épreuves de danse scénique.

Nous avons eu le plaisir d'apprécier le talent réel de la toute jeune artiste Andrée Gavel, qui excelle déjà dans la danse acrobatique, et d'admirer la souplesse fantastique de Mlle Mona Dorgess, qui aborde avec une aisance remarquable une « spécialité », à la Hofmann-Girl, digne de tous les éloges.

Nous avons eu la chance également d'apprécier les qualités réelles de M. Edouard Noc (amateur), Shycrot's (amateur), et Jack Garcy dans des danses excentriques. Ce fut une véritable révélation.

Edouard Noc et Janny Deltour donnèrent une excellente exhibition dans un boston fantaisie.

Reynald et Lyane, Ronnie et Mlle Shanley surent gagner la sympathie du public dans d'excellents numéros, et Mlle Myriame Foster nous dévoila d'excellentes qualités dans plusieurs danses où son énigmatique visage sut mimer les sentiments les plus divers, avec une rare adresse.

Ces différents numéros, habilement répartis par M. Camille de Rhynal, surent, chaque soir, varier les péripéties du Championnat qui intéressa prodigieusement le public con-

naïssance, et même les quelques profanes attirés à titre de curiosité.

Quelques impressions personnelles

Il est impossible de concevoir l'enthousiasme du public au cours d'un championnat : si quelques spectateurs acclament un de leurs amis, candidat au titre, la salle entière répond et acclame son préféré. Le public, les concurrents et le jury vivent dans une atmosphère de fièvre et de nervosité extraordinaire. Des bruits circulent, des discussions s'élèvent. Parfois, un incident comique intervient et met



SHIKROT'S et Andrée LEVY



Maxime DESFORGES
et Jenny MAG



Davis KINDLER
et Simonne TILLY



M. et Mme NIEROIS

toute la salle en joie. La nervosité de tous augmente de minute en minute, et quand minuit sonnent, alors que les « cipaux » de service poussent sans ménagement les retardataires vers la sortie et que la lumière s'éteint avec une parfaite désinvolture, on discute encore le coup.

Aux éliminatoires et aux demi-finales, peu de monde : on trouve là les plus fervents et aussi les amis des concurrents, mais le soir de la finale, le Tout-Paris de la danse est là : habitués de tous les dancings, professeurs en renom. La presse est représentée, les gens du monde, les artistes viennent assister à la lutte suprême et les retardataires, même en habit, ne trouvent à s'installer qu'au poulailler, et tout ce monde, d'ordinaire, parfaitement calme, gagné par l'exemple, s'exalte et crie le numéro de son préféré.

J'ai vu, par exemple, la salle entière acclamer les Catalans dans la Samba, avec une furia passionnée qui dénotait bien une admiration unanime.



Les Concurrents "Professionnels" :

Au premier plan de gauche à droite : Mlles Gyns, Shanley, André, Simonne Tilly, de Chourinoff, Sabatier, Rosianne, Lyane, Carlier, Prince, Golaz, Daniels, Niérois.

Au second plan de gauche à droite : MM. Kléber, Piquer, Ronnie, Davis Kindler, Roberto Naïm, Ada-Da, Catalan (au-dessus), Reynald, Battala, Florestano, Cazal, Niérois, Daniels.

Puisque je viens de prononcer à nouveau le nom de ces deux excellents danseurs, je veux faire ressortir ici leurs qualités telles que M. André Levinson, le maître de la critique chorégraphique, les a comprises et décrites dans un article remarquable, publié par « Comœdia » :

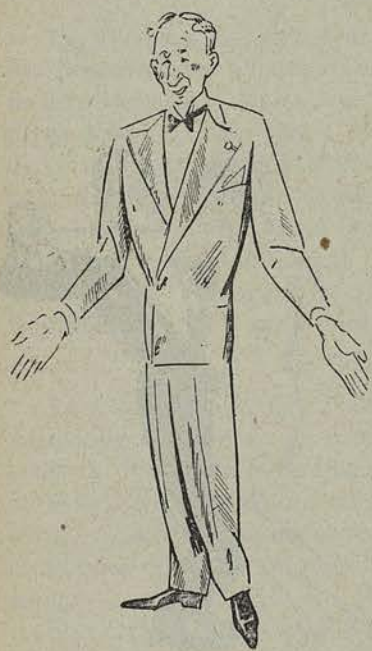
Quatre fois champion, ce couple des Catalan me semble promis à la gloire théâtrale. Cet homme au profil sec et passionné, aux larges épaules osseuses, à la taille étroite, aux jambes nerveuses et aux grands pieds chaussés de lourds vernis, est le plus extraordinaire pur-sang de la danse qui se puisse voir, solide, ardent et fin comme un cheval arabe. Et cette Rosiane, rose et rieuse, les blonds cheveux au vent, ses pieds cambrés battus par l'écume de sa robe, résoud, ingénue, folle et provocante, ce qu'il y a de presque sombre dans la ferveur espagnole de Catalan.

Ces éloges, émanant d'un critique réputé comme sévère, c'est le plus beau cadeau que le Championnat du Monde de Danse pouvait faire à ses élus.

A qui appartient le titre de « Championne, catégorie mixte » ?

Mlle Solange Monico n'a pas participé aux finales du Championnat, Mme Cricqui n'a fait que les finales et n'a concouru ni aux éliminatoires, ni aux demi-finales. Le titre ne semble devoir être attribué ni à l'une, ni à l'autre. Mlle André n'a participé à aucune des épreuves de la catégorie « mixte », puisqu'elle concourait avec Kléber, dans la catégorie « professionnels ». Elle conquiert, avec César Leone, le titre de « Championne ex-æquo, toutes catégories », mais celui de « Championne, catégorie mixte », me semble appartenir toujours à Mlle Renée Ternant, qui le détient depuis cinq ans.

A. Peter's.



Ce sont deux amis : je demande qu'on les classe ex-æquo.



MICHON et Mlle MIGNON

Quels enseignements pouvons-nous tirer, sur la Danse, du Championnat de 1925 ?

Pour mon compte personnel, je pense que le Championnat de 1925 ne nous a dévoilé que bien peu de choses : à part quelques rares exceptions, les concurrents ont à peu près réédité leurs pas de l'année précédente; on sent nettement que pour faire triompher leur ligne, ils sont tenus d'avoir recours à une catégorie de pas bien définis et qu'ils ne doivent pas abandonner pour d'autres dont l'effet serait moins sûr.

Et il se produit un fait curieux : en réalité, le Fox, par exemple, a évolué, de sorte que les as du Championnat n'ont pas l'air de suivre la mode.

Ils la suivent parfaitement, au contraire, mais au dancing, dans la foule, où ils font les pas de tout le monde, ces pas qui sont nés, vraisemblablement, pour les besoins d'une danse « encaissée » dans une piste exiguë.

Mais sur le ring du Championnat, la place ne manque pas, on peut s'envoler aisément, les pas « à effet » reprennent leur place et c'est un autre fox qui renaît.

Le Tango se caractérise actuellement par quelques mouvements retardés, dérivés du mouvement battu, de célèbre mémoire.

La Scottisch se fait à très petits pas et n'évolue guère : point de fantaisies, une danse toute d'attitude.

Pas de changements dans le One Step et dans le Paso doble, et bien peu dans le Boston.

Le Blues se simplifie : la marche domine, d'une allure pesante rappelant l'ascension d'un escalier, entre le sixième et le septième étages. Le pas du cheval subsiste, très posé,



Mario GUERRI
Chef d'orchestre



M. Camille DE RHYNAL
Organisateur du Championnat
Président du Jury

tout en attitudes, et une sorte de pas de two-step ébauché apparaît, cadencé en deux temps de musique (soit : deux pas par mesure).

La Samba n'est pas modifiée : c'est toujours la danse à grand effet qui provoque l'admiration et déchaîne l'enthousiasme du public.

La Java est indécise; cette danse est totalement à la merci des compositeurs de musique : une nouvelle musique paraît, et la Java renaît. Ses pas restent à peu près les mêmes, mais les concurrents considèrent qu'il existe deux javas et se partagent en deux groupes : celui de la Java-Valse et celui de la Java-Musette.

Au fond, la différence entre ces deux sœurs jumelles, au point de vue technique, n'existe que dans le maintien.

Mais le Championnat nous a donné le privilège de connaître et d'apprécier des danses nouvelles susceptibles de plaire infiniment au public, s'il veut bien s'y intéresser.

Aux côtés du Fox-Trot, on pourrait placer agréablement le « Camel Walk », dont les attitudes amusantes jetteraient une note gaie parmi la monotonie des pas actuels. Le rythme nouveau de la « Carina » serait fort attrayant et la cadence énergique de la « Mazoura » ajouterait un style de plus.

J'ai toujours pensé que la Danse ne mourrait un jour que de monotonie. C'est la variété et l'abondance des pas qui ont fait son succès : si vous aimez la danse, cher public, continuez à la varier, afin qu'elle vous plaise éternellement.

A. Peter's.

DANSONS ! SUR SCÈNE

La Revue des Ambassadeurs

Harry Pilcer, les sœurs Guy, Gina Palerme, avec de pareils noms sur l'affiche la salle des Ambassadeurs, si agréable par ces soirées de canicule, regorge de monde.

En fait, la fraîcheur de la salle n'est pas le seul agrément qu'on y trouve, et la revue « Sans Chemise » est des plus réussies. Certains tableaux sont amusants : Le Parents de province, la Conférence diabolique, Saint-Cloud première, et le mieux venu de tous, une Idylle au Cinéma, où Pilcer, en Harold Lloyd inénarrable, fait la conquête, à l'américaine, d'une élégante Parisienne, Gina Palerme, toute charmante et qui manie et nuance notre langue « just like a native ». Puis viennent des scènes plus somptueuses : la Vie d'un Papillon, où Christiane Dargyl et Corona se font admirer dans une danse un peu longue mais bien réglée. Christiane Dargyl est harmonieuse et évolue avec grâce ; son partenaire donne une impression de puissance, et a des attitudes extrêmement nettes. Le Cabaret des Acacias, reconstitution du célèbre établissement de l'Étoile ; la Comparaison, fidèle reproduction d'un tableau du dix-huitième bien connu, auquel les deux sœurs Guy apportent l'appoint de leur beauté ; et le final du second acte luxueusement présenté.

J'ai revu avec un peu d'étonnement sur cette même scène de l'avenue Gabriel, et à deux ans de distance, deux nouvelles Dolly sisters aussi prenantes que les premières : Mary et Christiane Guy ont fait des progrès énormes et elles dansent maintenant avec un ensemble parfait, une technique sûre, et cette aisance exquise qui avaient fait le succès de leurs aînées. Harry Pilcer les accompagne et exécute avec brio des numéros acrobatiques.

Les Rotaldos sont drôles dans leurs danses anglaises, et Fernando Johnes danseur excentrique infatigable. Dans le rôle traditionnel de commère et de compère, Paul Serge et Nade Renoff sont très bien.



IRIL GADESCOW



ELLA ILBAK

Théâtre de l'Exposition des Arts Décoratifs

M. Camoin sélectionne ses spectacles avec un rare bonheur. Après la Lloïe Fuller, après les Sakharoff, voici Ella Ilbak et Iril Gadescow.

Deux artistes, l'un et l'autre musiciens jusqu'au bout des ongles et rendant par leur danse expressive toute la finesse, toute la gamme de sentiments exprimés à l'orchestre.

Mlle Ilbak, très personnelle, interprète avec beaucoup d'originalité les maîtres modernes. Ses évocations plastiques sont belles et elle-même ne l'est pas moins. L'auditoire a fort apprécié « Cercle vicieux », avec accompagnement de gond, et admiré « le Clair de lune » de Debussy, où le corps souple et les bras langoureusement arrondis, ponctuent la musique ; enfin, « la Flamme », où tout le corps ondule et se lamente pour donner l'illusion d'une langue de feu ardente qui s'élance vers le ciel avant que de mourir.

M. Gadescow, bien musclé, au corps sculptural, danse avec une justesse extraordinaire. Ses gestes sont rapides, élégants et nets. Il est hiératique à souhait dans sa danse égyptienne, agile et remarquable sauteur dans Polka, gavroche dans Lazzarone, et soulève les applaudissements dans son interprétation à l'espagnole de « Allegrias ».

Les éclairages sont bien réglés et ajoutent beaucoup à l'effet obtenu, l'orchestre au-dessus de tout éloge, le théâtre agréable...

Aux Acacias

Les fameux danseurs Cortez et Peggy qui firent sensation l'an dernier à pareille époque, sont à nouveau dans nos murs. Tous les soirs ils dansent aux acacias et le public est enthousiaste et les acclame.

J'ai rarement vu pareille perfection ; tous les deux, chacun dans un genre différent, en approchent de très près. La force élégante, très discrète de Cortez, la distinction de Peggy fine et racée, ne laissent pas deviner les prouesses dont ils sont capables. Il faut les voir à l'œuvre. G. HASSONVAL.

l'œuv

LA PRESSE ET LA DANSE

l'œuv

L'ŒUVRE

Dimanche au bal-musette

Vous avez, comme tout le monde, aligné les trente sous de votre soucoupe — parce qu'il est écrit: « Prière de payer en servant » — et vous êtes chez ces messieurs. Si ce n'est pas vrai, c'est bien imité. Une lumière brutale de studio; une guitare et un accordéon perchés au-dessus des têtes, sur une espèce de tribune; des couples recueillis qui marquent le pas. Casquettes neuves, chaussures à tiges jaune clair, cloches mauve opéra ou bleu pervenche. Le tout saupoudré de couplets de la dernière java:

... en dansant c'truc-là
le cafard s'en va...

Le silence tombe là-dessus comme un « rompez les rangs » et libère les exécutants. Les hommes retournent à leur vin rosé, les femmes à leur cerise à l'eau-de-vie. Une grosse gérante, maternelle, s'inquiète de Loulou et de Charlot. Du doigt, votre voisin, qui vient reprendre sa place, cueille le feutre que vous avez oublié sur le banc, et vous le pose avec simplicité sur le chef; puis, les coudes sur la table, sans plus s'occuper de vous, il s'absorbe dans des réflexions lointaines. En face, deux amateurs de calvados, les canotiers sur les yeux, parlent affaires, à voix basse.

— Passons la monnaie! Voyons, messieurs, passons la monnaie!

Cinq sous.

Un « pstt » distant et froid rappelle à l'ordre les danseuses. Et, docilement, on vient se ranger devant la main tendue d'un gentleman au profil de manager arrivé. Le type « boxeur » est d'ailleurs apprécié: nez aplati et mâchoires carrées. Il n'est pas jusqu'aux petits jeunes gens cintrés, garçons épiciers du quartier habitués de la maison, qui ne se donnent des balancements d'épaules d'apprentis costauds.

Il y a aussi, groupés timidement près de la porte, le contingent d'usage de curieux. On le sait, bien sûr, que le bal-musette n'est plus ce qu'il était aux beaux temps de Casque-d'Or ou de Liabeuf. On sait bien que les « terreurs » n'y fréquentent plus guère, et qu'il n'est plus indispensable, pour y figurer honorablement, de montrer en entrant un casier judiciaire convenablement garni. Cela n'empêche qu'ici même, rue des Gravilliers, les parties de revolver sont, aux environs de minuit, des conclusions périodiques, sans compter, de temps à autre, l'incident banal qui n'interrompt même pas les étreintes passionnées de l'accordéoniste: un buveur qui se lève soudain pour se diriger, assez gêné, vers la sortie, entre deux compagnons inconnus qui sifflotent. Simple délinquant, déserteur ou assassin, au choix, que les nécessités du travail finissent toujours par ramener bêtement, quelque soir, dans l'intimité de ce dancing-souricière. Le bal-musette, celui de Réaumur, celui de la Bastille ou de la Roquette, s'il n'existait pas, il faudrait l'inventer...

Alors, tandis qu'une flûte lancinante, venue en renfort, s'en prend pour la douzième fois au refrain:

... C'est la vraie de vraie!

le jeu consiste à deviner où peut bien être braqué l'œil professionnel de service... Peut-être ce consommateur en jersey marin, au col veuf de cravate, accoudé au comptoir, qui contemple sans grand intérêt un bœuf solitaire. Ou bien ce long maigre aux mèches en virgule, qui péroré, sous l'orchestre, au milieu d'un groupe... Ou même cette cliente, à la nuque rasée, debout devant la caisse, qui fait sa cour aux puissances en vantant lâchement les charmes d'un roquet que la patronne épouille.

André GUERIN.

LE FIGARO

Du dancing au mariage.

A quoi rêvent les jeunes filles modernes?

Songent-elles au bulletin de voté, qui délivrera la femme de demain de la tyrannie de l'homme et mettra fin à l'esclavage imposé à la femme par la cruauté du sexe laid? Entrevoient-elles une société nouvelle dans laquelle elles mèneront les peuples par le bout du nez? Se demandent-elles devant leur miroir, si elles sont photogéniques; cherchent-elles à évaluer, en dollars, ce qu'elles gagneront quand elles seront vedettes de cinéma?

Allons donc! Les jeunes filles modernes ne sont pas si modernes que cela. Elles rêvent au mariage, comme faisaient leurs mères, quand elles avaient vingt ans. Le monde est toujours le même. Les jeunes filles ont toujours envie de trouver un mari. Et c'est toujours dans les mêmes endroits qu'elles en cherchent un, c'est toujours dans les endroits où l'on danse.

Autrefois, il y avait des « bals de société ». Maintenant, il y a des dancings. La musique n'est pas la même, les danses ont changé. Mais c'est toujours dans une salle où l'on s'agit en mesure que commencent les belles histoires, les histoires qui finissent par un mariage.

Elles le savaient bien, les jeunes filles qui étaient venues, le 28 juin, fox-trotter à Magic-City, sur l'invitation d'un comité qui avait organisé une foire aux fiancés. C'était très gentil. Il y avait beaucoup de militaires. Les civils étaient des jeunes gens bien élevés. On portait à la boutonnière un numéro qui ressemblait un peu à ceux qu'on distribue pour l'autobus. Un système de fiches permettait, sous l'œil vigilant d'une mère bienveillante, que des pourparlers s'ouvrirent entre Mlle 23 et M. 23 bis. Ce n'est pas nouveau. Mais c'est très ingénieux et très moral. Et on ne peut que souhaiter aux futurs époux d'être heureux et d'avoir beaucoup d'enfants.

Em. D.



LE JOURNAL DES DEBATS

Jazz-band.

Les Français doivent beaucoup au jazz-band, qui a fourni à maints bourgeois paisibles l'occasion toujours bien accueillie de s'indigner, aux journalistes la matière d'articles variés, aux permissionnaires de la grande guerre des soirées charmantes et clandestines, aux hôteliers et directeurs de dancings des bénéfices substantiels. Il n'est pas jusqu'à la littérature qui n'ait contracté envers le jazz-band quelques dettes de reconnaissance. Il s'est glissé, à titre de thème principal ou d'épisode, dans bon nombre de pièces de théâtre, et a communiqué à je ne sais combien de romans une allure épileptique, trépidante et désarticulée, qui a secoué d'enthousiasme, durant quelques mois, la foule accueillante des lecteurs... On ne saurait donc condamner ici le jazz-band sans lui accorder tous les moyens de se défendre, sans lui constituer des avocats. Nul doute qu'il ne s'en trouve, tant au Palais qu'à la Chambre, peut-être dans le monde des philosophes, où l'on se rend bien compte que nous vivons « l'âge du jazz-band » et que l'on ne saurait priver une génération de son orchestre symbolique sans le bouleverser profondément.

Marcel THIEBAUD.



"DANSONS" ET LA MODE

Le Cœur et la Chaumière

Mme de Stael, dans un moment de grande lucidité, écrivait un jour: « La gloire ne peut être pour une femme qu'un deuil éclatant du bonheur. » Ne voulait-elle pas dire par là que les épouses d'hommes célèbres, de personnalités illustres, de bateleurs en vue sont parfois les plus malheureuses. Est-ce une certaine tournure d'esprit qui leur manque, est-ce une insuffisance de compréhension de leur rôle qui leur fait défaut? Certes, il y a là toute une éducation. L'homme en vue est toujours très pris; ses amis l'accaparent, ses adversaires le mettent de mauvaise humeur, et comme il ne veut pas la laisser paraître, c'est chez lui qu'elle s'exhale. Ses occupations



Voici, fig. 3601, une robe en crêpe de Chine fushia, froncée devant. Bande de crêpe de Chine blanc, garnie de boutons de nacre fushia.

l'absorbent, étouffent ses pensées, annihilent ses désirs; je dirai que chez certains hommes, le cerveau a mangé le cœur sans qu'il s'en doute.

Qu'il s'agisse d'un homme politique, d'un avocat, d'un industriel, d'un comédien, d'un pugiliste, l'épouse, à l'ombre de ce grand arbre, reste cachée et s'étirole. Si parfois elle reproche à l'époux cet abandon moral, elle arrive à se rendre insupportable. Peu de femmes ont compris le rôle magnifique de collaboration idéale, de maîtresse de maison qu'elle aurait pu jouer auprès du tribun ou du cher maître,

en refoulant la jalousie qui parfois tient éloignées tant de naissantes amitiés. Trop tardivement, elles l'ont compris, de même que leur timidité, en essayant de corriger, est venu contrecarrer l'audace de leur partenaire; quand, à la suite d'une non réussite; la femme murmurait: « Je te l'avais bien dit. », ces paroles qu'elle croyait consolatrices, étaient décourageantes.

Et pourtant, la femme, devant le gain de l'homme, voit chaque jour ses vœux se combler, ses caprices satisfaits, son ménage opulent et enviable. Elle peut dépenser pour ses toilettes, sa parure, son intérieur, et tous ses désirs de jeune fille ne sont-ils pas exaucés?

Privée d'argent, n'eut-elle pas vite délaissé le toit conjugal, comme tant de ces ménages de surface?

L'homme d'affaires, malgré la rudesse de son abord, est foncièrement bon pour les siens, car il n'a ni le temps de courir comme les oisifs, ni de s'arrêter aux étroitesse d'esprit, ou de jugements téméraires.

Mais plus tard, ce couple fatigué de cette vie trépidante, au bout de quelques années, se rapproche et semble se connaître pour la première fois, tant leurs occupations mondaines ou d'affaires les avaient tenus éloignés l'un de l'autre. Les enfants ont grandi sans qu'ils s'en aperçoivent et ils deviennent subitement fiers d'eux. Ils viennent à regretter cette jeunesse qu'ils n'ont pas eu le temps de savourer et dont le protocole mondain a mangé le meilleur, et ils songent à ceux qu'une chaumière abrite et qui, loin du fracas du monde, mènent l'existence paisible que devaient mener autrefois les bergers d'Arcadie et que mènent de nos jours les gentlemen-farmer. Ils revoient leur prime enfance, et songent au retour éventuel à la terre, mais avec son habitation confortable et modernisée. Ce rêve les hante; la chaumière fut abandonnée par beaucoup autrefois parce que le cœur ne suffisait plus à l'emplir, car de nos jours, comme cette pilule amère ou ce bonbon précieux, il est nécessaire qu'il soit entortillé dans du papier d'argent.

Paul-Louis de GIAFFERRI.

PRONOSTICS DE MODE

Ce qui se voit?

La doublure joue aujourd'hui un très grand rôle dans la toilette féminine, on voit beaucoup de doublure assortie à la robe, ce qui permet de faire des ensembles délicieux, soit un vêtement de reps bleu marine, robe et doublure en crepella bleu lin, ou un manteau en cotelé vrillé brun, robe et doublure en crêpe beige, etc....

Ce qui se porte?

On porte beaucoup en ce moment des ensembles de dentelle; robe de mousseline et cape de Chantilly non doublée, agrémentée d'un col, ruché en velours de même ton. Une de ces toilettes, en dentelle mauve, fut très remarquée à une grande réunion de courses.

Ce qu'on portera?

Sur des manteaux et robes, nous porterons beaucoup de broderies et applications de métaux argentés et dorés.

La taille?

La taille reste toujours basse, pourtant certains couturiers tendent à la remonter, en la dessinant nettement, ou en simulant des empiècements.

Nuances préférées.

Les nuances préférées en ce moment sont les tons pastels, mélangés. Ils font des ensembles exquis, bleu lavande, et lin; rose France et bois de rose, vert nil et eucalyptus. Ophélia et Evêque.

Nuances préférées pour l'hiver.

Pour l'hiver, nous verrons beaucoup de vert (forestier et lumière), des mauves évêque s'harmonisant si bien avec le rouge. Le noir restera toujours le ton favori de beaucoup d'élégantes.

Genre de tissus.

Les tissus vus en ce moment pour les grandes épreuves hip-piques sont crêpe de Chine et georgette, voiles unis et imprimés, linon et broderie anglaise; dentelle et organdi, foulard et tissus à pastilles, tissus peints à dessins géométriques, et cubistes. Des lainages tels que le kasha, alpaga, au grain diamanté, et le frisca.

Tissus pour l'hiver.

Pour la saison d'hiver, les tissus anglais serges chevronnées, côtelés et petits draps seront les grands favoris.

Genre de vêtement?

Nous verrons beaucoup cet hiver des manteaux s'élargissant par

des godets, ou des en forme coutures biaisées, ou plis contrariés.

Chapeaux?

Avec les robes claires nombreux sont les grands chapeaux, paille d'Italie, crin ou tissu assorti à la toilette, ils sont ornés de fleurs et de rubans de velours.

Chapeaux d'hiver.

Dans une dernière grande course, les grands chapeaux étaient fort nombreux, mais il reste à noter que le nombre des petits chapeaux était fort supérieur. Il reste donc à croire qu'avec les robes claires les grands chapeaux, avec les fourrures les petits convenant si bien aux allures garçonnières et à la vie active d'aujourd'hui.

Les cheveux.

Les cheveux courts font de plus en plus fureur.

GIAFAR.

INFORMATIONS

Les élèves de Wooster College, Wooster Ohio, n'ont plus la permission de danser. Elles se sont soumises d'assez bonne grâce à cette interdiction, du moins, on l'annonce. Mais l'une d'entre elles, raconte le « New-York Herald », après quelques semaines de calme, n'a pu résister au plaisir d'aller s'agiter en cadence. Pour la punir, on lui a défendu d'assister à la distribution solennelle des diplômes du collège. Elle recevra la peau d'âne par la poste.



A l'effondrement de la monarchie autrichienne ont survécu les célèbres « Ecoles de Danse » qui font l'orgueil des Viennois et qui fournissent au monde entier une grosse partie de ses ballerines.

Mais, depuis quelque temps, on remarquait une baisse sensible dans le rendement de ces écoles que l'Etat continue à subventionner. Les élèves n'avaient plus le brio d'autrefois. Bien mieux, elles affectaient de regrettables défauts, tant et si bien qu'une enquête officielle fut ouverte.

Elle amena cette constatation curieuse que les futures prêtresses de Terpsichore « travaillaient » maintenant au son du jazz-band ce qui, naturellement, les éloignait des méthodes classiques!



En ces dernières années, toute l'Europe a été conquise par des danses venant d'Amérique. Tangos, fox-trots eurent tout de suite les faveurs du public.

Il en est des danses comme de toutes choses: elles peuvent passer et rapidement. Il suffit que la mode ne les soutienne plus.

Que voyons-nous poindre à l'horizon? Il semblerait que les petites colonies des Antilles voudraient concurrencer la grande Amérique. La Martinique et la Guadeloupe ont, elles aussi, leurs danses originales, dont Paris vient d'avoir quelques aperçus au bal colonial de l'Opéra.

Si vous voulez une

Ondulation indéfrisable

PARFAITE

Adressez-vous chez

JEAN le Coiffeur de Dames

bien connu

60, Rue Lamartine, PARIS (9^e)

Téléphone : TRUDAINE 02-71

Ces danses ont des noms particuliers et l'une d'elles, « la Biguine », a été spécialement goûtée par le public.

Celle-ci est une danse d'instinct, ardente ou langoureuse. Elle s'exécute en quadrille ou par couples séparés...



Une société, qui aura son siège 32, rue du Laos, est actuellement en formation; son titre sera: « Chambre syndicale des maîtres de danse et danseurs professionnels ». Pour tous renseignements, s'adresser au siège social.



Avant d'aller Danser

Si vous désirez bien DINER

ALLEZ AU

Restaurant HUBIN

22, Rue Drouot

(à proximité des Grands Boulevards)

Le Temple de la Cuisine et ses vieux vins

PRIX MODÉRÉS

Téléph. : Central 92-77

C'est « le Rousky », la danse de Paris, en dépit de ce slave vocable. Créé par le professeur Lucien Piau, « le Rousky » assure son créateur, est d'un rythme nouveau, sur lequel ne peut s'adapter aucune des autres danses modernes; sa mesure est à deux temps, ce qui rend son exécution facile aux musiciens et aux danseurs.

Lucien Piau, qui a déjà à son actif la création du « Huppa-Huppa », promet au « Rousky » un succès plus vaste encore.



Un danseur est parti le 28 juin, à 11 heures, du Bourget en avion pour aller donner une représentation à Londres l'après-midi. Mais à peine eut-il fini de recueillir les applaudissements londoniens que, remontant au plus vite dans son appareil, il fila à Bruxelles où il devait danser aussi à la fin de la journée, ce qui ne l'empêcha pas le soir à dix heures d'être revenu à Paris toujours par la voie des airs, pour paraître devant le public parisien.

Un jockey comme Donoghue, grâce à l'avion, vient parfois monter une course en France, pour repartir aussitôt en Angleterre. Mais le danseur indiscutablement a battu la célérité de déplacement du jockey, puisque le même jour il a dansé dans trois capitales...



Est-ce la température actuelle qui nous vaut cela? La chaleur aidant, on commence à reparler des concours de durée. M. Tivano Gino qui détient un record de ce genre, vient de se battre lui-même en dansant durant 52 heures à Esch (Luxembourg). De là, il est parti en Amérique pour faire mieux encore. M. Charles Nicolas, le même jour, dansait durant plus de 40 heures, à Metz, et renouvelait son exploit, une semaine plus tard, à Nancy.

A qui le tour?

OU DANSEMERONS-NOUS AUJOURD'HUI? (Annuaire des Dancings)

Thés dansants tous les jours

ACACIAS, 49, rue des Acacias.
CAFÉ DES PRINCES, 10, boulevard Montmartre.
CLUB DAUNOU, 7, rue Daunou.
COLISÉUM, 65, rue Rochechouart.
FANTASIO, 16, Faubourg Montmartre.
LANGER'S, rond-point des Champs-Élysées.
MOULIN-ROUGE, place Blanche.
OLYMPIA, 28, boulevard des Capucines.
TABARIN, 36, rue Victor-Massé.

Soirées tous les jours

COLISÉUM, 65, rue Rochechouart.
FANTASIO, 16, Faubourg Montmartre.
ÉLYSÉE-MONTMARTRE, 72, boulevard Rochechouart.
IMPERIAL, 59, rue Pigalle.
LUNA-PARC, porte Maillot.
MAC-MAHON, 29, avenue Mac-Mahon.
MAGIC-CITY, pont de l'Alma.
MOULIN-ROUGE, place Blanche.
NOËL PETERS, 24, passage des Princes.
ROMANO, rue Caumartin.
TABARIN, 36, rue Victor-Massé.

Mardi, Jeudi, Samedi, Dimanche seulement

BULLIER, 31 à 39, avenue de l'Observatoire.
MOULIN DE LA GALETTE, 77, rue Lepic.
PALAIS DANCING DES FLEURS, 58, boulevard de l'Hôpital (sauf mardi).
SALLE WAGRAM, 39, avenue de Wagram.

Soupers dansants. Restaurants de nuit

ABBAYE DE THÉLÈME, place Pigalle.
CAFÉ AMÉRICAIN, 4, boulevard des Capucines.
CANARI, 8, Faubourg-Montmartre.
CAPITOLE, 58, rue Notre-Dame-de-Lorette.
CLUB DAUNOU, 7, rue Daunou.
EL GARON, 6, rue Fontaine.
GRAND VATEL, 275, rue Saint-Honoré.
IMPERIAL, 59, rue Pigalle.
LAJUNIE, 58, rue Pigalle.
LE PERROQUET, 16, rue de Clichy.
LE RAT-MORT, place Pigalle.
MAXIM'S, 3, rue Royale.
NEW-MONICO, 66, rue Pigalle.
PIGALL'S, place Pigalle.
SHANLEY'S, 6 rue Fontaine.
TABARY'S, 45, rue Vivienne.
ZELLI'S, 6 bis, rue Fontaine.

Matinées le Dimanche (en dehors des Thés dansants)

BULLIER, 31 à 39, avenue de l'Observatoire.
ÉLYSÉE-MONTMARTRE, 72, boulevard Rochechouart.
LUNA-PARC, porte Maillot.

MAGIC-CITY, pont de l'Alma.
MOULIN DE LA GALETTE, 77, rue Lepic.
PALAIS DANCING DES FLEURS, 58, boulevard de l'Hôpital.
SALLE WAGRAM, 39, avenue de Wagram.
TABARIN, 36, rue Victor-Massé.

A NOS LECTEURS

Nous informons nos lecteurs que nous tenons à leur disposition tous les numéros de *Dansons!* parus depuis la date de sa création jusqu'à ce jour.

Voici la liste des danses qu'ils ont décrites pas par pas, avec gravures explicatives :

Le Shimmy, numéros 1 à 6 inclus (16 gravures).
Le Balancello, numéros 7 à 11 inclus (13 gravures).
La Samba, numéros 12 à 15 inclus (6 gravures).
La Polca Criolla, numéros 12 à 18 inclus (12 gravures).
Le Blues, numéros 19 à 25 inclus (10 gravures).
Le Tango, numéros 26 à 40 inclus (58 gravures).
Le Boston, numéros 40 à 42 inclus (6 gravures).
La Valse Hésitation, numéro 43 (4 gravures).

Le Huppa-Huppa (théorie et musique) n° 49.
Le Five Step (théorie et musique) n° 54 (numéro spécial de Noël, à 2 fr. 50).
La Mazoura (théorie et musique) n° 55.
Les numéros 25 et 40 sont épuisés.
Dans les numéros suivants, de nombreux pas nouveaux appartenant au Blues, au Tango, à la Samba, etc.

Prix actuels des numéros séparés

	France	Etranger
De 1 à 40 inclus.....	1 fr. »	1 fr. 25
De 41 à ce jour.....	1 fr. 25	1 fr. 50

Collection reliée de "DANSONS!"

TOME I

Numéros 1 à 18 inclus

Un superbe volume broché, comprenant la description détaillée des danses suivantes, accompagnées de 50 schémas explicatifs : *Shimmy, Balancello, Samba, Polca Criolla, Passetto, Houli, Criss-Cross-Quadrille* (Quadrille des danses modernes).

Envoi franco

France : 15 francs

Etranger : 18 francs

TOME II

Numéros 19 à 24 inclus

Un magnifique volume broché, comprenant 96 pages, 6 morceaux de musique de danse et la description détaillée du Blues, la dernière danse en vogue, accompagnée de 10 schémas explicatifs.

Envoi franco

France : 5 francs

Etranger : 7 francs

TOME III

Numéros 25 à 40 inclus

Un fort volume, comprenant 256 pages, 16 morceaux de musique, et l'étude complète du Tango, accompagnée de 58 gravures.

Des pas de Blues, de Boston, des fantaisies dansées par les Champions du Monde mixtes et professionnels 1923, les danses présentées au dernier Congrès de l'Union des Professeurs de Danse.

France..... 13 fr.

Etranger.... 16 fr.

TOME IV

Numéros 41 à 44 inclus

Un beau volume de 64 pages, comprenant 4 morceaux de musique à la mode (d'un prix réel de 16 francs), la description détaillée du Boston, de la Valse Hésitation et de nombreux pas de fantaisie de Blues et de Tango, accompagnés de 15 croquis et dessins explicatifs.

France..... 5 fr.

Etranger.... 6 fr.

TOME V (3^e année)

Un superbe volume de 204 pages, comprenant 12 morceaux de musique récents, de nombreux pas nouveaux appartenant à toutes les danses modernes, la Mazoura, le Five Step, la Huppa-Huppa, avec plus de 60 schémas explicatifs, une comédie de salon inédite.

France..... 15 fr.

Etranger..... 18 fr.